

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 261-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

« Les puces se jettent, où elles sont, sur les couleurs blanches. Cet instinct leur a été donné afin que nous puissions les attraper plus aisément. »

Cette profonde pensée de Bernardin de Saint-Pierre, dans « Harmonie de la nature », jette une lumière crue sur la profusion de blancheur qui règne dans tout le collège, des salles de classe aux dortoirs : c'est à les confondre parfois. Il faut le dire : nos nuits sont si brèves qu'elles ne font, pour ainsi dire, que passer entre deux trains. Aussi, justement inquiet pour sa noble santé, Eugène le Baron s'en alla-t-il, pendant ses vacances, consulter la Faculté. L'ordonnance fut claire : elle prescrivait un plus long sommeil, mais on avait omis d'y joindre le mode d'emploi. Eugène le trouva un beau matin, à 5 h. 17, quand furibond, duvet et couverture sur le dos, il partit à la recherche de ses rêves interrompus. Il devait les retrouver... sur une table de ping-pong, mais hélas ! pas pour longtemps, car la légèreté de son sommeil n'a d'égale que celle du pas de M. Gianetti qui, deux minutes plus tard, le réveillait déjà.

Bien d'autres encore de ces frivoles enfants profitèrent de leurs vacances pour se refaire une beauté qu'avait mise à rude épreuve la joie de Carnaval (n'est-ce pas Maspoli ?) ou l'ascèse du Carême (n'est-ce pas Rossé ?) : c'est ainsi que pour le retour au Collège, Carnat avait rafraîchi sa permanente, Margot acheté une perruque, Burette trouvé un nouveau fard pour ses joues, et, tandis que les frères Chillier étrennaient des pyjamas bleus, de Quay lançait un chapeau venant tout droit de chez Fath. Seigneur, où allons-nous ! Que dirait-on si M. Bérard, par exemple, laissait pousser ses cheveux qu'il a naturellement frisés, et si M. Gianetti se mettait tout à coup à porter boucles d'oreilles ? Gerbex lui-même avait réussi à obtenir pendant ses loisirs quelques effets de voix fort mélodramatiques qu'il fit valoir dans un beau texte à l'adresse de M. le Recteur : on y parlait de colonnes et d'ombres, et, dans ce dédale, M. Dayer perdit si bien la tête qu'il nous donna pour sa fête une après-midi de congé. Le lendemain, nous célébrions M. le Directeur, M. le Chne Dupont Lachenal et M. le Chne Pitteloud, avec le film — ô coïncidence ! — « Les Trois Mousquetaires ». N'allons pas oublier la fête de M. le Procureur, qui est au bord de notre nid comme un oiseau devant sa couvée toujours piaillante. Enfin, ce fut l'imposante cohorte des Georges ; MM. les Chanoines Rageth, Cornut, Delaloye, Revaz et Frère Georges. Mais pourquoi diable tant de saints Georges pour si peu de dragons ?

C'est que l'esprit du siècle n'avait pas fini de s'infiltrer au collège, par la porte des vacances. Dernière importation : les gammes échevelées et les airs endiablés qui s'échappent continuellement des salles de musique. On court, on bondit, on vole.

Et cette alarme universelle est l'ouvrage d'un Carnat, qui, à la manière de Duke Ellington, frappe allègrement les intrépides accords de l'impérissable « Etoile des Neiges » ; d'un Gianadda aux airs toujours nouveaux, comme celui du « Troisième Homme » ; d'un M. le Chne Cornut, notre jeune et athlétique professeur, qui s'initie tous les matins aux secrets du contre-point et de l'entrechat.

On comprend les rats, qui, affolés, dévalèrent à toute vitesse dans la direction du couvent, côté réfectoire, car toute cette musique n'avait rien de la flûte enchantée, ni du très beau « Trio d'anches de Bâle », que nous eûmes grand plaisir à entendre. Du coup, la communauté s'émut. Après avoir disposé force chausse-trapes et appâts empoisonnés, où quelques naïfs laissèrent leur peau, ces Messieurs les Chanoines décidèrent l'acquisition d'un chat, le seul d'ailleurs de son genre (féminin) admis à franchir la clôture. On délégua, à l'unanimité des suffrages, M. Berclaz pour lui inculquer les bons principes en honneur dans la Maison. Et, depuis ce jour, on peut voir le préfet de l'externat dresser patiemment la bête avec une balle de ping-pong. Dans les longs couloirs de l'Abbaye, le chat exécute des avances impeccables, à rendre jaloux Casciotti en personne... jusqu'au moment où son dévoué « manager » éternue. Alors, plus de bête ni de balle : tout s'est évanoui dans une déflagration, auprès de laquelle les tirs dont nous gratifia la Confédération sont de purs enfantillages. Peut-être M. Berclaz pense-t-il ainsi, toutes fenêtres ouvertes, conjurer les mauvais sorts qui, dit-on, rôdent dans la région : on raconte que dans la ferme d'une ville voisine, toute une écurie de vaches a longtemps refusé de se lever. Que n'y fût-il : lui dont une seule intervention sternutatoire éveille une étude entière d'externes assoupis à côté d'express délirants, il n'est pas douteux qu'en une seule fois, il ne les eût toutes mises au garde à vous !

Evanouis également, à un certain goûter, tous les Principistes, retenus en classe pour insubordination. Tous, sauf le plus inattendu : Jean-Philippe Lugon, qui engouffrait force confitures et dévorait pour toute la bande. Que s'était-il passé ? Ceci seulement : le plus chahuteur s'était fait mettre à la porte, et avait rationnellement mis à profit ce répit pour se reconforter : pour une fois qu'il n'avait pas le nez dans l'assiette à Schupp...

Cependant, au sommet du collège, les Lycéens nourrissaient leur esprit des fortes paroles de M. l'Abbé Journet sur la véridable mystique. Cette très belle causerie fut fort goûtée par nos candidats à la maturité.

CLAUDE et MICHEL, Synt.

L'Agaunia vient de renouveler comme suit son Comité pour le semestre d'été :

Président : Pierre de Werra, Phil. ; vice-président : Adolphe Dayer, Rhét. ; fuchs-major : Justin Thorens, Rhét. ; secrétaire : Paul Amacker, Rhét. ; caissier : Guy Tamarcaz, Phil.